

L'humour c'est sérieux! : le paradoxe sémantique en tant que procédé de l'ironie dans les écrits de Jacques Prévert

Humor is serious! : semantic paradox as a process of irony in Jacques Prévert's writings

Olga KULAGINA 
Université Gustave Eiffel / FRANCE
olga.kulagina.1112@gmail.com

Reçu: 10/10/2024,

Accepté: 23/11/2024,

Publié: 10/12/2024

Résumé

Dans la présente contribution, nous nous donnons pour but de dégager et d'analyser l'emploi du paradoxe sémantique du point de vue de sa valeur ironique dans les écrits de Jacques Prévert. Bien que les recherches sur la poétique prévertienne soient relativement nombreuses, les procédés de l'ironie dans ses textes ne semblent pas suffisamment étudiés, alors que l'ironie est une des caractéristiques majeures de son style. Nous commencerons notre étude par un aperçu théorique des points de vue sur le concept d'ironie et celui du paradoxe pour passer à une brève présentation de la philosophie et de l'esthétique de Prévert et pour procéder ensuite à une étude détaillée de ses textes. C'est l'analyse stylistique et sémantique que nous privilégierons en tant que méthode essentielle de notre recherche et qui nous permettra de définir les traits spécifiques du paradoxe sémantique en tant que moyen de traduire l'ironie dans les textes prévertiens.

Mots-clés: ironie – paradoxe sémantique – analyse stylistique – analyse sémantique – Jacques Prévert

Abstract

In this paper, we aim to identify and analyze the cases of the semantic paradox from the point of view of its ironic value in Jacques Prévert's writings. Although there are relatively many studies on Prévert's poetics, the processes of irony in his texts do not yet seem to have been studied enough, although this is one of the major characteristics of his style. We will start with an overview of the theoretical points of view on the concept of irony and that of paradox, to continue with a brief presentation of Prévert's philosophy and aesthetics and then proceed to a detailed study of his texts. It is the stylistic and semantic analysis that we will favor as an essential method of our research and which will allow us to define the specific features of the semantic paradox as a means of translating irony in Prévert's texts.

Keywords: irony – semantic paradox – stylistic analysis – semantic analysis – Jacques Prévert

* Auteur correspondant : Olga KULAGINA

Langues & Cultures / © 2024 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

L'étude de l'ironie et des procédés langagiers qui la traduisent n'est pas récente, ce qui explique la grande variété de ses définitions et de ses interprétations. Malgré sa transparence apparente, le terme « ironie » connaît une multitude d'emplois dans le langage courant, en allant d'un synonyme de raillerie, en passant par l'idée de distance et de la valeur antiphrastique de l'énoncé et en terminant par l'attitude du personnage (Basire, 1985: 130). Par ailleurs, la conception de l'ironie en tant qu'antiphrase est aujourd'hui fréquemment reconnue comme insuffisante ou, pour le moins, loin d'être universelle (Reboul, 2008: 33), l'ironie étant plutôt perçue comme trope ou discours (Forget, 2001: 42). Le statut de l'ironie en tant que phénomène langagier et rhétorique est également revisité: soit elle est considérée comme une figure rhétorique à part entière, soit on distingue autant d'ironies qu'il existe d'œuvres littéraires, soit elle est associée à l'une de ses formes (par exemple, ironie kafkaïenne, ironie situationnelle etc) (Engel, 2008: 3).

C'est cette dernière interprétation de l'ironie qui nous servira de base dans le présent article où nous nous pencherons sur l'ironie dans les écrits de Jacques Prévert, célèbre poète, dramaturge et scénariste français. En effet, pour Prévert le langage est lui-même créateur, «une matière première capable de créer, par le jeu et le travail de ses éléments, une œuvre d'art et une œuvre de combat» (Cantaloube-Ferrieu, 1966 : 103). C'est la combinaison de procédés plutôt traditionnels et de connotations spécifiques qui est une caractéristique pertinente du langage prévertien (Poujol, 1958: 391) et qui produit une impression de choc (Weisz, 1970: 34), y compris un effet ironique puissant. Dans notre article, nous nous intéresserons au paradoxe sémantique en tant qu'un des procédés les plus récurrents et multiformes qui constituent l'ironie prévertienne. D'après Oswald Ducrot et Marion Carel, est paradoxal «un enchaînement d'énoncés, un énoncé ou un mot, qui réalisent, de façon interne, un aspect argumentatif A DONC (resp. POURTANT) B, alors que la signification "intrinsèque" de A ne comporte pas cet aspect et, en outre, comporte l'aspect A POURTANT (resp. DONC) B» (Ducrot et Carel, 1999: 27). Cette définition traduit pleinement un des principes littéraires de Prévert qui privilégiait toute sorte de paradoxes, que ce soit au niveau sémantique ou contextuel.

Pour définir le paradoxe sémantique, nous nous référerons à la formule d'Anna Orlandini pour qui il s'agit des «constructions du langage naturel qui dénoncent une contradiction, le plus souvent de nature sémantique (entre termes antonymiques)» (Orlandini, 2005: 208). Dans les écrits prévertiens, l'antithèse est effectivement un procédé essentiel servant de base à de nombreux paradoxes, pourtant d'autres combinaisons sont aussi à prendre en considération, notamment avec l'antiphrase, le pléonasme, l'euphémisme, l'asyndète et la démétaphorisation. C'est sur tous les cas cités ci-dessus que nous allons nous pencher dans notre article. Pour mieux organiser notre corpus de recherche, nous allons dégager et analyser consécutivement les axes thématiques représentant les objets de l'ironie les plus importants, à savoir la religion et l'Église, l'État et les défauts humains.

1. Le paradoxe sémantique dans la représentation ironique de la religion et de l'Église

L'attitude ironique de Prévert par rapport à la religion semble le mieux traduite par la représentation de l'humour même ou plutôt par ceux et celles qui ne sont pas très familiers.

avec ce phénomène, et s'explicite notamment dans *Définir l'humour (Réponse à une enquête): Pour l'humour de Dieu / Ne plaisantez pas avec l'humour / L'humour c'est sérieux!* (Prévert, 2011: 210).

Dans cet exemple, nous sommes en présence d'un double paradoxe basé, d'une part, sur une antithèse de l'humour et du sérieux qui se voit effacer ici, et d'autre part, sur la négation *ne plaisantez pas avec l'humour* qui produit un effet d'absurdité. En plus, ce paradoxe est introduit par une transformation occasionnelle de l'expression *pour l'amour de Dieu* qui devient, par paronomase, *pour l'humour de Dieu* et suggère de cette manière l'idée que ce genre d'humour serait loin d'être drôle et ne serait que trop sérieux. Nous estimons que cette conclusion est plausible vu l'anticléricalisme de Prévert très visible dans l'ensemble de ses textes (Aurouet, Simon-Oikawa, 2019: 12).

D'après Prévert, le manque de sens de l'humour n'est pas le seul défaut des gens qui se veulent croyants. Ainsi, dans *La crosse en l'air*, ce célèbre poème anticlérical et antimilitariste, nous voyons le portrait suivant du «catholique pratiquant»:

«voici d'autres actualités
des militaires italiens bombardent un village abyssin
le catholique pratiquant sent ses larmes
se tarir brusquement
sent son coeur battre amoureux
sent ses poings qui se serrent convulsivement
il aime tellement les militaires... les civières...
les enterrements... les cimetières... les vieilles pierres...
les calvaires... les ossements...
à chaque torpille qui tue les «nègres»
il pousse un petit gloussement blanc
devant les images de la mort la joie de vivre le saisit
il voit là-haut dans le ciel tous les frères en Jésus-Christ
tout ses frères en Mussolini
les archanges des saints abattoirs
les éventreurs... les aviateurs... les mitrailleurs...
toute la clique de notre seigneur...»
(Prévert, 2011: 123)

Dans l'extrait cité ci-dessus, les paradoxes sont particulièrement nombreux. Primo, c'est le verbe «aimer», doté normalement d'une connotation positive, qui est suivi d'une gradation ascendante répertoriant toutes les horreurs de la guerre (*les militaires... les civières... / les enterrements... les cimetières... les vieilles pierres... / les calvaires... les ossements...*), ces dernières semblant pourtant chères au catholique pratiquant qui aurait dû faire preuve de miséricorde et de tolérance chrétiennes. Secundo, l'antithèse *les images de la mort - la joie de vivre* est la base d'un autre paradoxe qui semble être la suite logique du précédent et qui complète la description du catholique pratiquant, vu par Prévert, en tant que quelqu'un qui se réjouit au malheur et à la mort des autres. Finalement, le troisième paradoxe est assez développé et formé à partir de la transformation de l'expression «frères en Jésus-Christ» en «frères en Mussolini» (où Jésus-Christ et Mussolini se font égaliser par l'anticléricalisme prévertien malgré les connotations contraires dont sont dotés ces deux noms), mais aussi par l'épithète *saints abattoirs* et l'antithèse sémantique *toute la clique de notre seigneur*, le lexème «clique» désignant généralement une

bande de gens peu honnêtes (Larousse: Dictionnaire Français en ligne) et comprenant, dans ce contexte, des gens responsables de la mort des autres, à savoir *les éventreurs... les aviateurs... les mitrailleurs*. Ainsi, ce sont l'hypocrisie et la cruauté des gens qui se disent croyants qui sont ici l'objet de l'ironie prévertienne.

Parfois les procédés ironiques choisis par Prévert semblent plutôt évidents, comme c'est le cas de l'asyndète dans l'extrait ci-dessous tiré de *Souvenirs de famille ou L'ange garde-chiourme* (dont le titre même constitue un paradoxe fondé sur une antithèse sémantique *l'ange - garde-chiourme*, visant également la religion et son caractère trop restrictif, du point de vue de Prévert): *Il y avait aussi un Prêtre; il était là pour l'Éducation; il mangeait* (Prévert, 2011: 30). L'asyndète en question se combine avec une antithèse sémantique et graphique à la fois où les lexèmes «Prêtre» et «Éducation» sont écrits avec une majuscule comme pour souligner l'extrême importance du personnage et de sa mission, mais la valeur apparemment méliorative de ces majuscules se voit niveler par le verbe «manger» qui est doté ici d'une valeur ironique en nous laissant entendre que la mission éducative, d'après Prévert, réussissait à ce prêtre moins bien que des démarches plus prosaïques, notamment celle de s'alimenter au domicile de son élève.

L'ironie prévertienne par rapport à la religion passe également par des néologismes, comme dans *Graffiti* où l'on trouve la caractéristique suivante de Dieu: *Dieu est formidable!* (Prévert, 2007: 186). Ici, le lexème «formidable» se voit transformer en un mot-valise occasionnel pour changer de connotation et attribuer à Dieu des traits de son contraire en sous-entendant qu'il ne s'agit probablement pas de contraires absolus (du moins, aux yeux de Prévert) et que toute volonté de Dieu ne serait pas toujours bénéfique pour l'humanité.

L'ironie prévertienne peut aussi viser des personnalités concrètes de l'Église catholique, comme c'est le cas du pape Pie XI connu pour son soutien des régimes mussolinien et franquiste (Gasiglia, Laster, 2020). Ainsi, dans *La crosse en l'air*, ce pape est représenté de manière suivante: *un peu plus tard assis sur ses fesses dans son carrosse de nougat doré le grand taulier du Vatican fait le tour de son quartier réservé et puis il rentre au Vatican* (Prévert 2011: 118). C'est l'antithèse *le grand taulier, son quartier réservé - le Vatican* qui est à noter dans cet exemple, car l'intention de Prévert serait manifestement de faire allusion à la collaboration de Pie XI avec les régimes nationalistes ce qui équivaldrait, pour lui, à de la prostitution. L'ironie consisterait ici en l'incompatibilité de l'appartenance à l'Église catholique et de la fréquentation de ce genre de quartiers, ainsi que des plaisirs charnels dans leur ensemble, pourtant, par le biais de ce paradoxe, Prévert égalise ces deux institutions pour mieux dénoncer la politique complaisante du Vatican lors de la montée du nationalisme dans plusieurs pays européens et de la guerre civile en Espagne.

2. Le paradoxe sémantique en tant que procédé ironique dans la représentation de l'État

L'Église catholique n'était point la seule institution visée par l'ironie prévertienne. Comme n'importe quel organisme officiel était, pour Prévert, responsable de la misère humaine (Lardoux, 2011), c'est aussi l'État qui est une de ses cibles de prédilection. Pour dénoncer le militarisme et la corruption de n'importe quel État, Prévert recourt à des paradoxes sémantiques à la base de l'antithèse et de l'antiphrase, comme c'est le cas de son texte *Le discours sur la paix*:

«Vers la fin d'un discours extrêmement important
le grand homme d'État trébuchant
sur une belle phrase creuse
tombe dedans
et désemparé la bouche grande ouverte
haletant
montre les dents
et la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements
met à vif le nerf de la guerre
la délicate question d'argent.»
(Prévert, 2011: 235)

Dans cet exemple, les métaphores antithétiques *la carie dentaire de ses pacifiques raisonnements - le nerf de la guerre* constitue un paradoxe sémantique servant à dénoncer l'hypocrisie de l'État qui, selon Prévert, ne penserait qu'à s'enrichir ne fût-ce qu'au prix d'une guerre. Dans le même temps, la combinaison des épithètes *un discours extrêmement important et une belle phrase creuse* représente un autre paradoxe fondé sur une antithèse où, en plus, l'épithète *important* est dotée d'une valeur antiphrastique. De cette manière, Prévert vise à railler ce genre de beau discours qui serait, pour lui, complètement dépourvu de sens et ne servirait qu'à endormir la vigilance du peuple pour justifier des guerres et des destructions. L'État criminel est aussi un objet important de l'ironie prévertienne dans *La crosse en l'air* dont nous venons déjà d'évoquer plusieurs extraits. Pour mieux le démontrer, nous allons citer l'exemple suivant :

«en chœur
avec le cœur des bourreaux qui demandent justice
en chœur
avec le chœur des repus qui hurlent qu'ils ont faim
en chœur
avec les égorgeurs qui crient à l'assassin»
(Prévert, 2011: 139)

L'extrait ci-dessus représente une accumulation de paradoxes à la base d'antithèses et vise, de la sorte, à dénoncer l'hypocrisie des hommes d'État qui seraient responsables de nombreux crimes contre le peuple mais qui tendraient à se faire passer pour des victimes pour mieux cacher leurs méfaits. Il serait aussi intéressant de noter la gradation ascendante traduisant les requêtes de ces gens: *qui demandent justice - qui hurlent qu'ils ont faim - qui crient à l'assassin*. Cette gradation sert à mieux démontrer et à railler les appétits croissants des forts de ce monde au fur et à mesure que leurs démarches souvent inhumaines sont tolérées. Des personnalités politiques concrètes, tout comme celles de l'Église, peuvent aussi être des cibles de l'ironie prévertienne. Il s'agit notamment des dirigeants autoritaires, comme c'est le cas de Néron dans «Petite vie des césars (*Énième épisode*)»:

«L'Empereur descend quelques marches, glisse sur une pelure d'orange et tombe. Il ramasse la pelure d'orange¹.

NÉRON, *tenant la pelure d'orange dans une main.*

Il faut peu de chose pour faire tomber un Empereur. Une malheureuse épluchure de banane.

UN COURTISAN

Non Sire, c'est une pelure d'orange.

NÉRON, *subitement furieux.*

Qui est-ce qui ose me contredire ? (*Il désigne le courtisan et hurle:*) Aux lions celui-là.

Un lion qui passait s'arrête et dit avec simplicité.

LE LION

Ne comptez pas sur moi, Monsieur, pour faire des heures supplémentaires.

Le lion repart comme il est venu.»

(Prévert, 2007: 71)

L'exemple ci-dessus représente un cas du paradoxe par syllepse, le verbe « tomber » pouvant désigner à la fois une chute physique aussi bien que la perte du pouvoir politique. Il est intéressant qu'il s'agisse de l'auto-ironie du personnage qui semble reconnaître, quoiqu'implicitement, la vulnérabilité de son régime en accentuant davantage le caractère paradoxal de la syllepse en question. Nous noterons aussi un anachronisme dans les propos du lion, à savoir *des heures supplémentaires*, qui, compte tenu du style autoritaire de Néron, représente, par rapport à ce personnage, un paradoxe sémantique et contextuel à la fois nous renvoyant à l'époque de Prévert où le droit du travail existait déjà. Ce double paradoxe nous laisse entendre que le pouvoir du dictateur serait moins inébranlable qu'on ne le croit et qu'il serait possible d'y résister.

Des personnalités politiques contemporaines de Prévert sont également visées par les paradoxes de son ironie, comme Charles de Gaulle et Francisco Franco dans *Tourisme*:

«Les deux Généraux s'assoient et regardent passer l'Arche d'alliance Franco-Franco.

Les journaux relatent qu'ils portent tous deux un complet anthracite.

Sans doute des cadeaux offerts par les mineurs des Asturies.

Au-dessus de l'Arche volette un pauvre oiseau qui rit, c'est un oiseau bafoué un pauvre petit phénix exténué, renaissant sans cesse des cendres des tués.

Il sait qu'il est symbolique et qu'on l'a surnommé Colombe de la paix.

La Colombe hait les deux églises, toutes les églises, les rouges ou les grises.

Et c'est pour cela qu'elle rit.»

(Prévert, 2011: 195)

¹ Mis en italique par l'auteur.

Le contexte extralinguistique de cette œuvre est conditionné par la rencontre de De Gaulle, déjà ex-président de la Cinquième République, avec Franco, en 1970. Cet événement a produit un effet de choc en France, vu le fait que l'Espagne franquiste était une dictature avec une forte censure et de dures répressions contre les opposants et Franco lui-même était boycotté par une grande partie du monde (Salvado, 2021). Prévert n'a pas non plus manqué de réagir à cette rencontre, et cela de manière particulièrement éloquente. En premier lieu, nous noterons la référence à la grève des mineurs asturiens de 1962 qui a abouti à des concessions importantes de la part du gouvernement et qui est considérée comme un signe annonciateur de la défaillance du régime franquiste (À la lueur des Asturies, 2022). La combinaison de cette référence avec le lexème *cadeau* constitue un paradoxe (puisque les mineurs des Asturies ne semblaient pas près de faire des cadeaux à Franco) serait une marque d'ironie prévertienne par rapport au régime totalitaire de Franco qui avait été ébranlé par une grève ouvrière (comme dans l'exemple précédent, c'est la faiblesse du régime qui est démontrée de cette façon) mais aussi par rapport à De Gaulle qui chercherait à se rapprocher de ce régime. Un autre paradoxe à relever dans cet extrait consiste à rapprocher la référence à la colombe de la paix et le verbe *haïr* qui constituent normalement une antithèse sémantique. Dans ce contexte, il est aussi intéressant de noter la métaphore *églises* dotée d'un sens paradoxal car elle sert à désigner les mouvements politiques opposés, à savoir le communisme (dont la couleur emblématique était le rouge) et le franquisme, le gris étant la couleur de l'uniforme des policiers espagnols à l'époque (Barreiro López, 2023). Cette égalisation par le biais d'une métaphore religieuse traduit la vision négative de Prévert de tous les mouvements politiques agressifs, ainsi que son ironie par rapport à quiconque chercherait à y adhérer.

Pour terminer ce paragraphe, nous envisagerons également l'ironie de Prévert vis-à-vis de celles et ceux qui font preuve de complaisance aux régimes autoritaires sans toutefois faire partie d'un mouvement politique quelconque. En guise d'exemple, nous allons citer un extrait de *Cagnes-sur-Mer*, poème vivement antimilitariste:

«Les bourreaux trouvent toujours des aèdes
et en première ligne des journaux aussi bien qu'aux
avant-postes de radio
des voix livides intrépides et autorisées
donnent de source sûre
les nouvelles toutes fraîches des tout derniers charniers»
(Prévert, 2011: 32-33)

Dans cet exemple, nous sommes en présence d'un double paradoxe sémantique formé, d'un côté, à partir de la combinaison des épithètes *intrépides* et *autorisées* dont les sens sont antithétiques (car celui ou celle qui est intrépide n'aurait pas besoin d'autorisation d'agir), et de l'autre côté, par l'antithèse *les nouvelles toutes fraîches des tout derniers charniers* (car les charniers s'associent à la mort ce qui contredit l'idée de fraîcheur). Ce paradoxe sert à traduire l'ironie de Prévert par rapport aux journalistes et artistes qui desservent les régimes criminels en devenant leurs voix et en banalisant leurs méfaits.

3. Le paradoxe sémantique et sa valeur ironique dans la représentation des défauts humains

En tant qu'auteur particulièrement engagé, Prévert prêtait toujours une grande attention aux problèmes sociétaux et se montrait sensible aux défauts humains qui seraient la source de nombreux drames au niveau global. Parmi ces défauts, c'est l'hypocrisie qui est la plus critiquée par Prévert, et le paradoxe sémantique y est un procédé récurrent, comme c'est le cas de *Tant de forêts...* (exemple 1) et *Eaux-fortes* (exemple 2):

1) «Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier
des milliards de journaux attirant annuellement l'attention des lecteurs sur les dangers du déboisement des bois et des forêts»

(Prévert, 2011: 212)

2) «Chaque jour trois mille tonnes de bombes, au Viêt-nam, tombent et l'indignation universelle suit son cours rituel, pollué, aphone, inoffensif et traditionnel.»

(Prévert, 2007: 213)

Dans les deux exemples, les paradoxes sont basés sur des antithèses hyperboliques dont la première (*tant de forêts, des milliards de journaux - déboisement des bois et des forêts*) contient également un pléonasme, car le lexème «déboisement» comporte déjà le sème «bois». Ce pléonasme a pour fonction de souligner l'ampleur de cette campagne contre la déforestation qui se révèle inutile voire nocive et hypocrite d'où son caractère paradoxal ainsi que l'ironie de l'auteur exprimée par le biais de ce paradoxe. Dans l'exemple 2, l'antithèse est constituée, d'un côté, par l'hyperbole *trois mille tonnes de bombes* et par l'épithète *l'indignation universelle*, et de l'autre côté, par une accumulation d'épithètes *son cours rituel, pollué, aphone, inoffensif et traditionnel*. Ici, l'effet du paradoxe et, par conséquent, celui d'ironie sont assurés par la contradiction entre le lexème *indignation* qui traduit un sentiment très intense, et les épithètes qui évoquent l'absence de toute réaction voire l'indifférence. Ainsi, c'est la communauté internationale qui est représentée comme hypocrite et tenant à son confort plus qu'aux vies humaines et qui est la cible de l'ironie prévertienne dans ce contexte.

La cruauté des hommes et de la société en général est aussi visée par l'ironie de Prévert, comme dans *Où je vais, d'où je viens...*:

«Vous êtes bons... bons comme le ratier est bon pour le rat...
mais un jour... un jour viendra où le rat vous mordra...
Passez votre chemin,
hommes bons... hommes de bien.»

(Prévert, 2011: 133)

Le synopsis du poème semble dramatique, car, d'après le contexte, l'héroïne a perdu son amoureux qui serait mort par la faute de la société (les détails, d'ailleurs, ne sont pas donnés dans le texte), et c'est à cette société violente que sont adressés les vers cités plus haut. L'exemple ci-dessus représente un paradoxe constitué à partir d'une double antiphrase. C'est d'abord l'adjectif «bon(-s)» qui est doté d'une valeur antiphrastique, cette dernière étant évidente grâce à la comparaison *bons comme le ratier est bon pour le rat*. En plus, l'épithète *hommes*

de bien acquiert également une valeur antiphrastique et donc celle du paradoxe dans ce contexte, quoique ce soit généralement une caractéristique méliorative.

Le dernier défaut humain dont nous allons envisager la représentation est la bêtise. En effet, le paradoxe sémantique est assez présent dans la description de cette caractéristique, comme dans *Le dromadaire mécontent* (exemple 1) et *Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* (exemple 2) :

1) Et puis le conférencier recommençait: «Ce qui différencie les deux animaux, c'est que le dromadaire n'a qu'une bosse, tandis que, chose étrange et utile à savoir, le chameau en a deux...»

À la fin, le jeune dromadaire en eut assez et se précipitant sur l'estrade, il mordit le conférencier :

«Chameau!» dit le conférencier furieux.

Et tout le monde dans la salle criait: «Chameau, sale chameau, sale chameau!»

Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre.

(Prévert, 2012: 150)

2) «...ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête...»

(Prévert, 2011: 7)

L'exemple 1 représente un cas de double démétaphorisation, à savoir celle de l'épithète *sale* et aussi du lexème *chameau*, les deux étant grossiers au sens figuré (Larousse: Dictionnaire Français en ligne). Cette démétaphorisation (*Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre*) constitue un paradoxe servant à traduire l'attitude ironique de l'auteur par rapport à l'incompétence du conférencier qui ne sait que répéter la même chose, mais aussi à la bêtise et à l'instinct grégaire des spectateurs qui ne semblent pas avoir bien suivi les propos, d'ailleurs quelque peu envahissants, de l'intervenant et qui se révèlent prêts à répéter n'importe quelle sottise après qui que ce soit.

Quant à l'exemple 2, il fait partie de l'accumulation répertoriant les catégories du public invité à un dîner de gala chez le président de la République. D'après le contexte, ce public semble loin d'être agréable, pourtant, ce qui nous intéresse ici, c'est ce paradoxe traduit par un euphémisme particulièrement sophistiqué. En effet, on ne peut normalement être chauve qu'à l'extérieur de la tête, puisqu'à l'intérieur c'est techniquement impossible a priori, les cheveux ne pouvant pas y pousser. Ainsi, l'euphémisme «chauves à l'intérieur de la tête» désigne le vide que ces gens-là auraient à la place du cerveau en évoquant de cette manière la bêtise totale des invités à ce dîner.

Conclusion

Pour dresser un bilan, nous croyons possible de constater l'importance du paradoxe sémantique dans les écrits de Prévert, notamment dans l'expression de son attitude ironique par rapport à une institution ou un trait de la nature humaine. Pour mieux organiser notre étude, nous avons dégagé trois grands axes thématiques représentant les objets les plus fréquents de l'ironie prévertienne, à savoir la religion et l'Église catholique, l'État et, finalement, les défauts humains.

Comme le démontre notre analyse, c'est l'antithèse qui est le procédé le plus récurrent à la base des paradoxes prévertiens pour tous les trois axes, pourtant elle se combine souvent avec

d'autres procédés qui peuvent varier d'un axe à l'autre. Ainsi, le paradoxe traduisant l'ironie de Prévert vis-à-vis de la religion et de l'Église passe aussi par l'asyndète, la transformation occasionnelle d'expressions et la création de mots occasionnels, ce qui démontre, d'un côté, l'impuissance de l'Église et, de l'autre côté, l'ambivalence de la volonté divine qui n'est pas toujours, selon Prévert, bénéfique pour le monde.

Le deuxième axe, relatif à la représentation ironique de l'État, se caractérise par une présence importante d'antiphrases, de gradations et aussi d'une syllepse. Ces procédés servant à dénoncer ironiquement l'hypocrisie des puissants de ce monde, le militarisme de n'importe quel État, mais aussi la faiblesse des régimes autoritaires et, par conséquent, à souligner l'importance de la résistance du peuple.

Le dernier axe, représentant l'ironie prévertienne par rapport aux défauts humains, semble le plus subtil du point de vue stylistique, car le paradoxe sémantique s'y traduit par le biais d'antiphrases, d'un pléonasme, de démétaphorisations et d'un euphémisme, c'est-à-dire de procédés dont beaucoup sont plutôt implicites. Selon nous, cet implicite pourrait suggérer la futilité apparente des défauts humains en question mais dont on ne devrait pas se leurrer, car ces défauts pourraient engendrer des drames à l'échelle sociale voire globale.

Références bibliographiques

- À la lueur des Asturies, (2022), in, *Le Courrier*, le 07 avril 2022. [<https://lecourrier.ch/2022/04/07/a-la-lueur-des-asturies/>] (Consulté le 07 octobre 2024)
- AUROUET Carole, SIMON-OIKAWA Marianne, (2019) «Jacques Prévert, "comme une grenade dans le réel"», in, Jacques Prévert, détonations poétiques. Sous la direction de Carole Aurouet et Marianne Simon-Oikawa, Paris, Classiques Garnier, PP11-44.
- BARREIRO LÓPEZ Paula, (2023), *Compagnons de lutte. Avant-garde et critique d'art en Espagne pendant le franquisme*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Centre allemand d'histoire de l'art / Deutsches Forum für Kunstgeschichte (DFK Paris). [<https://books.openedition.org/editionsmsmh/54883>] (Consulté le 07 octobre 2024)
- BASIRE Brigitte, (1985), «Ironie et métalangage», in, *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine* - Vincennes, n°32, Métalangue Métadiscours Métacommunication, PP129-150.
- CANTALOUBE-FERRIEU Lucienne, (1966), «*Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France* ou Essai de régénérescence poétique», in, *Littératures*, n°13, PP97-106.
- DUCROT Oswald, CAREL Marion, (1999), «Les propriétés linguistiques du paradoxe: paradoxe et négation», in, *Langue française*, n°123. Sémantique et stéréotype, PP27-40.
- ENGEL Pascal, (2008), «Introduction. Raillerie, satire, ironie et sens plus profond», in *Philosophiques*, Volume 35, n°1, PP3-12.
- FORGET Danielle, (2001), «L'ironie: stratégie de discours et pouvoir argumentatif», *Études littéraires*, Volume 33, n°1, PP41-54.
- GASIGLIA Danièle, LASTER Arnaud, (2020), «Jacques Prévert, un parcours hors normes», in *Les rendez-vous culturels du CDI*. [<http://www.cdi-garches.com/art/jacques-prevert-un-parcours-hors-normes/>] (Consulté le 10 janvier 2024)

- LARDOUX Jacques, (2011), «*Le paysage changeur* de Jacques Prévert», in, Paysage politique : Le regard de l'artiste. Sous la direction d'Isabelle Trivisani-Moreau, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. [<https://books.openedition.org/pur/40650>] (Consulté le 27 septembre 2024)
- Larousse: Dictionnaire Français en ligne. [www.larousse.fr] (Consulté le 27 septembre 2024)
- ORLANDINI Anna, (2005), «Paradoxes sémantiques, tautologies et textes oraculaires», in, Les jeux et les ruses de l'ambiguïté volontaire dans les textes grecs et latins. Actes de la Table Ronde organisée à la Faculté des Lettres de l'Université Lumière-Lyon 2 (23-24 novembre 2000), Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, PP207-218.
- POUJOL Jacques, (1958), «Jacques Prévert ou le langage en procès», The French Review, Volume 31, n°5, PP387-395.
- PRÉVERT Jacques, (2012), Histoires et d'autres histoires. Paris, Éditions Gallimard.
- PRÉVERT Jacques, (2007), La cinquième saison. Paris, Éditions Gallimard.
- PRÉVERT Jacques, (2011), La pluie et le beau temps. Paris, Éditions Gallimard.
- PRÉVERT Jacques, (2011), Paroles. Paris, Éditions Gallimard.
- PRÉVERT Jacques, (2007), Soleil de nuit. Paris, Éditions Gallimard.
- REBOUL Anne, (2008), «L'ironie auctoriale: une approche gricéenne est-elle possible?», in, Philosophiques, Volume 35, n°1, PP25-55.
- SALVADO Nico, (2021), «De Gaulle et Franco: l'histoire d'une rencontre», in Equinox, le 12 septembre 2021. [<https://www.equinoxmagazine.fr/2021/09/12/de-gaulle-et-franco/>] (Consulté le 07 octobre 2024)
- WEISZ Pierre, (1970), «Langage et Imagerie Chez Jacques Prévert», in, The French Review. Special Issue. Volume 42, n°1, PP33-43.

Biographie de l'auteur

Olga KULAGINA est docteure ès lettres, maîtresse de conférences à l'Université pédagogique d'État de Moscou et doctorante en arts à l'Université Gustave Eiffel (laboratoire LISAA – Littératures, Savoirs et Arts). Elle est auteure et co-auteure de plus de 70 publications dont deux ouvrages collectifs et deux méthodes de français.